

Volume07/ Numéro01/ Juin 2023. P.784/794

**Le mythe de l'enfant sacrifié dans le roman policier Qu'attendent les
singes de Yasmina Khadra**
**The myth of the sacrificed child in detective novel Qu'attendent les
singes by Yasmina Khadra**

Brahim Karima Salima*
karhim13@gmail.com
Université Ahmed ben Ahmed Oran 2
(Algérie)

Sehli Yamina
yamina.sehli@univ-sba.dz
Université de Sidi Belabes.
(Algérie)

Date de réception: 14/11/2022 Date d'acceptation : 20/03/2023 Date de publication : 02/06/ 2023

Résumé :

Le présent article propose une analyse du mythe de l'enfant sacrifié dans un genre aussi controversé que le roman policier Qu'attendent les singes sous la plume de Yasmina Khadra. Nous commencerons par définir les deux notions, celle de mythe puis celle de polar. Ensuite, nous relèverons les points convergents entre ces deux genres en apparence diamétralement opposés. Enfin nous analyserons les aspects du mythe de l'enfant sacrifié, tantôt Iphigénie, tantôt Jephthé. À la fois Abraham et d'autres fois Cronos créant ainsi un syncrétisme mythologique, grâce à une réécriture et une réadaptation des mythes pour les besoins du roman policier.

Mots clés : Mythe, polar, sacrifice, Iphigénie, réécriture.

Abstract :

This article proposes an analysis of the myth of the sacrificed child in a genre as controversial as the detective novel Qu'attendent les singes from the pen of Yasmina Khadra. We will begin by defining the two notions, that of myth and that of polar. Then, we will identify the points of convergence between these two seemingly diametrically opposed genres. Finally, we will analyze the aspects of the myth of the sacrificed child, sometimes Iphigenia, sometimes Jephthah. Both Abraham and other times Cronos. This creating a mythological syncretism thanks to a rewriting and adaptation of myths for the needs of the detective novel.

Keyword : Myth, polar, sacrifice, Iphigenia, rewrite.

* *Auteur correspondant*

Introduction

Depuis des siècles le concept de mythe attise l'esprit critique et analytique des chercheurs. Ce mot reste ambigu et présente une totale confusion et ce depuis des siècles. Tantôt regroupé dans le domaine du sacré de par son caractère religieux, tantôt considéré comme populaire, récits oraux puis ancrés par les codes de l'écriture, lui offrant diverses variations. Le mythe raconte une histoire que l'on peut traduire par absurde si l'on se réfère aux nombreuses manifestations magiques, surnaturelles, ne répondant à aucune logique que nous connaissons. Un héros aux capacités surhumaines, des animaux fabuleux, des décors et paysages fantasmagoriques, des divinités aux pouvoirs plus impressionnants les uns que les autres, des événements impossibles à situer, des végétaux tout droit sortis du jardin d'Eden ou du plus profond tartare ou encore des créatures monstrueuses puisant leurs signification dans leur mesure symbolique. Cependant, c'est la littérature orale ou plutôt le retour vers celle-ci qui a permis d'introduire la mythologie et le mythe dans la tradition littéraire quel que soit la forme (transposition, parodie ou encore imitation). Cela est le témoignage de l'intérêt grandissant vers une valorisation de l'héritage culturelle universelle.

Si l'existence du mythe dans la littérature n'est plus à prouver, qu'en est-il dans le roman policier ? La problématique qui s'impose à nous est de comprendre comment le mythe de l'enfant sacrifié prend-il forme dans un genre aussi controversé que le roman policier et se meut-il dans une dynamique contestataire ? Pour commencer notre travail, nous définirons brièvement le roman policier. Ensuite, nous parlerons du roman policier algérien et celui de Yasmina Khadra en présentant par la même occasion notre corpus. Enfin, nous nous intéresserons aux mythes à la fois religieux (judéo-chrétien) de Jephthé et le mythe grec d'Iphigénie ainsi que la forme de syncrétisme mythologique qui en résulte.

1. Le roman policier

1.1. Origines :

« La notion d'un genre littéraire policier, loin d'être évidente, enracinée, naturelle, constitue un phénomène historique et culturel extrêmement fragile » (Uri, 1993, p.07) voilà comment l'ouvrage d'Uri Eisenzweig *Autopsies du roman policier*, qui s'intitule « Quand le policier devint genre » débute. En effet, il est quasi-impossible de définir de manière exacte le genre policier, d'où sa fragilité. Uri Eisenzweig en arrive même à douter de ses origines et de son histoire « l'histoire du roman policier pourrait bien n'être, après tout, que celle d'une perception » (idem, p.08)

Cela reste une vision parmi beaucoup d'autres qui ont cherché à tracer la première apparition du genre et se le catégoriser. Généralement quand on dit roman policier, on parle d'une catégorie générale. Les historiens spécialisés dans ce genre s'accordent à dire que le roman policier a vu le jour avec le célèbre roman d'Edgar Allan Poe « Double assassinat dans le rue Morgue » publié en 1841 ainsi que d'autres nouvelles parues à partir de 1841 et traduites en français

en 1856, nous citerons «Le mystère de Marie Roger et la lettre volée ».Néanmoins, Certains critiquent attestent que ce genre remonterait à plus loin dans le temps et l'histoire et que la première enquête policière du genre littéraire ne serait autre que celle d'Œdipe dans la pièce Œdipe roi de Sophocle. Un schéma de résonnement de l'ordre du policier a encore une fois fait apparition dans le roman de Voltaire « Zadig ou la destinée »

L'élément prépondérant dans le roman policier tel que nous le connaissons est le crime et l'élucidation de ce crime, le tout dans un milieu urbain. Le mot police vient du grec, polis qui veut dire cité de ce fait la ville devient un espace criminologue C'est grâce à cette fixation dans le réel que le roman devient palpable mais non moins maîtrisable. Les personnages du roman policier se retrouvent cloîtrés dans un espace clos comme le dit Jean- Noël Blanc : « On ne peut imaginer le détective que dans un décor urbain. Pas de campagne, de nature, de grand ciel, ni de bosquet. Mais la rue, les bas-fonds, les bas-quartiers, les hôtels louches, les ruelles solitaires, la nuit : la ville. »(Blanc, 1991)

Le schéma de roman policier s'axe généralement sur le crime, le suspect et un détective qui mènera l'enquête et appréhendera le coupable. Le détective verra en l'énigme des codes qu'il devra également déchiffrer.

1.2. Le roman policier algérien

Jean Déjeux affirme « Il est difficile d'apprécier un genre qui traite de meurtres, d'épisodes scabreux et de femmes faciles dans une société régie - du moins en apparence – par une morale rigide et de mœurs sévères. » (Déjeux,1992)

La naissance et l'évolution du genre ne peut se faire sans se référer à des spécialistes comme celui cité ci-dessus. Le genre policier n'a pas trouvé sa place dès le début dans la sphère maghrébine, cela lui a pris beaucoup de temps. De plus, ce sont les conditions socioculturelles et historiques qui ont influencé sa naissance. L'industrialisation et l'éclosion des centres urbains favorisent le développement du policier en Algérie. Il est donc nécessaire de concentrer son développement sur le climat culturel et historique du pays, c'est-à-dire en 1692, juste après l'indépendance car le pays se réveillait enfin « L'industrialisation marquée par une vague de nationalisme et une effective révolution urbaine, accompagnée d'une explosion démographique et d'une hausse du chômage. » (Bechter-Burtscher, 1998, p.103) Il existe une autre raison à l'émergence du policier en Algérie, c'est la société rurale, Butscher-Bechter affirme « Dans cette société rurale, le crime paysan existe, mais il n'y a presque jamais d'enquête car ce crime-là est toujours camouflé ou alors, c'est un crime en plein jour consécutif à une vengeance, à une sorte de vendetta. Le silence du village légifère sur la justesse d'un tel acte. C'est la guerre de libération qui a apporté quelques changements à cette situation. D'ailleurs les premiers polars chez nous sont fortement ancrés dans cet évènement [...] » (Ibid, p.96) Une autre particularité en ce qui concerne le roman policier algérien, c'est le lieu de l'action. En effet, les faits se passent uniquement à l'étranger et les villes algériennes restent inapprochables du fait de

l'influence qu'exerce le gouvernement sur les premiers romans. Le but étant de protéger l'image de la nation, de préserver son côté pure, lisse et chaste de toute forme d'atrocités. Il faut noter qu'après l'indépendance, l'Algérie prétend une appétence africaine et manifeste une lutte inflexible contre l'impérialisme.

Même la SNED (Société Nationale d'Édition et Diffusion) est entraînée par le climat politique et a pour rôle non seulement d'éditer mais aussi de contrôler et censurer. Le monde s'accorde à situer l'apparition du polar algérien conventionnel, tel que nous le connaissons dans les 70 et plus précisément entre 1970 et 1972 avec Youcef Khader. Mais en réalité c'est la critique universitaire qui l'a homologué comme tel. Vrai paradoxe dans l'histoire du policier algérien, il a publié six romans policiers considérés comme les originels du polar algérien, en dépit du fait que l'auteur ne soit pas algérien. En effet, Youcef Khader n'est qu'un nom de plume, un pseudonyme, son vrai nom est Roger Vilatimo et il est français. Beate Bechter et Marc Riglet tous deux attestent « Aucun doute ne subsiste sur l'algérianité de ces romans. » (op.cit)

1.3. Yasmina Khadra, nouvel essor du polar algérien :

Un nouveau nom, une nouvelle plume bouleverse l'évolution du roman policier algérien. Au sein du panorama littéraire décrit auparavant. Dans les années 90 un nom s'affirme dès son émergence, c'est celui de Yasmina Khadra. Cet auteur met à nu une réalité dure et affreusement difficile usant d'un style tout en subtilité, jonglant avec les registres de langue, tantôt style académique, tantôt en argot langage qui touche facilement le peuple. A ses débuts, il se consacrait exclusivement au roman policier marquant de manière inébranlable sa consécration au cœur de l'œuvre romanesque en Algérie. Il a également certifié le genre dans le pays et au-delà des frontières. Mohamed Moulessoul, publie son premier roman policier en 1990 aux éditions Laphomic, Alger, il s'intitule Le dingue au bistouri et est signé du nom de son protagoniste commissaire Llob. S'en suivra une série de sept romans qui ont la particularité de décrire et d'analyser la crise qui dévorait l'Algérie. Il utilise ses romans comme exutoire pour dénoncer le système politique de son temps qu'il pensait corrompu et fallacieux. Yasmina Khadra déroge aux règles et révoque les tabous qui enlisaient la société dans les marécages de l'asservissement. Cet auteur a le don de rendre intelligible à ses lecteurs une société composite et dérangeante. Néanmoins, il ne s'imposera en France que tardivement avec Morituri aux éditions Baleine, paru en 1997 ouvrant le champ au principe de la trilogie. Cette dernière se caractérise par sa simplicité et son sarcasme. Cette trilogie comporte Double blanc en 1997 et L'automne des chimères en 1998. La particularité de cet auteur est le développement narratif non-linéaire empreint d'un développement rythmé vers la fin. Il enchâsse des unités descriptives mais ses actes ne s'enchaînent pas. Son choix pour le roman noir n'est pas le fruit du hasard mais bel et bien une stratégie dont le but est de dépeindre une réalité sociale malsaine et une réalité culturelle ambiguë. Il utilisera le roman noir comme « instrument d'analyse critique »

(Sora,2001, p.39)Il se détache habilement du discours stéréotypé qui bridait ses prédécesseurs et redonne au roman noir la place qui lui est due dans le cercle de la littérature algérienne. Sous sa plume, ces romans deviennent de vrais témoignages bouleversant de « la guerre en Algérie », guerre qui a lieu dans les années 90 et qui a été qualifiée de « une guerre sans images » (Vanoncini, 2002, p.18) et ce à cause de la censure qui considérait les romans de Yasmina Khadra comme des repères mémoriels. Tel le phénix, le roman policier algérien renaît de ses cendres sous la plume de Khadra, avec son roman *Qu'attendent les singes ?* Paru en 2014 et qui raconte l'histoire d'une jeune fille que l'on retrouve morte dans la forêt de Baïnemen en plein cœur d'Alger. Rien de vraiment exaltant, si ce n'est la mise en scène du meurtre. En effet, telle une vierge sacrificielle, la jeune fille est parée et maquillée, henné aux mains et aux pieds, drapée dans un drap blanc tel un linceul. L'atrocité est accentuée à la vision de ce sein arraché du corps de la victime. La commissaire Nora en a vu d'autres, elle aurait pu être blasée mais une chose étrange attira son attention. C'est l'implication de personnes haut placées pour étouffer l'affaire. Son enquête est jonchée d'embûches mais elle est bien décidée à mettre la lumière sur cette histoire et surtout résoudre le crime et arrêter le coupable. Considéré comme une nouvelle mythologie des temps modernes, une nouvelle ère commence pour le polar algérien.

2. Le mythe définition

Le mythe est un élément fondateur dans la création de toute civilisation sur le plan temporel et spatiale. Celles-ci se sont succédées mais gardent en commun un élément important qui est le mythe. Il a façonné l'esprit humain depuis la nuit des temps jusqu'à des temps plus modernes. Toute civilisation, toute culture possède ses propres mythes, légendes, légendes urbaines qui ont bercés l'esprit des hommes et qui continuent de le faire. De ce chevauchement des mythes, de ces interactions ressort un lien intrinsèque entre eux car de ces échanges le mythe a survécu en se développant, en voyageant, en évoluant et en se transmettant d'une civilisation à une autre. L'usage du mythe dans la littérature est foncièrement lié à l'évolution culturelle et historique à travers les siècles. On est témoins de phases au fil de l'histoire littéraire, corrélatives aux conjonctures et au style de pensée de la société. Ces nombreux mythes exercent une réelle fascination sur la collectivité par leur dimension symbolique. Ils représentent le caractère et la nature des cultures qui les ont façonné et vu naître : on peut citer les mythes Égyptiens, Mésopotamiens, Incas, Gréco-romain ou encore bibliques. Chaque civilisation puise dans les mythes qui lui sont propres la relation avec les sens de la vie. Prenons par exemple la mythologie égyptienne repose essentiellement sur le sens religieux contrairement aux mythes gréco-romains qui eux expliquent les liens symboliques entre l'espace et le temps. Sans oublier la bible qui elle a fondé le monde Judéo-Chrétien. Bien que différentes et bien éloignées dans le temps, ces mythologies ont un point commun, c'est qu'elles nourrissent de nouvelles formes de productions ; légendes, contes, épopées, etc.

2.1. Convergences mythe /polar

Un lien de réciprocité unit le mythe et la littérature, ce sont tous les deux des récits. Le but du mythe est d'expliquer des faits et constituer la vérité, il a pour rôle de la pérenniser. Cependant, le mythe est de manière très subtile lié au roman policier. En effet, même si cette filiation n'a jamais été admise, un lien indéniable existe entre le mythe et le polar. Pour relever ce lien il faudrait revenir aux origines même du roman policier et plus exactement au mythe d'Œdipe. Dans la pièce Œdipe Roi, le thème central est la quête de vérité. Cette pièce peut être considérée comme la source de la littérature policière.

« Tout roman policier est bâti sur deux meurtres dont le premier, commis par l'assassin, n'est que l'occasion du second dans lequel il est la victime du meurtrier pur et impunissable, du détective qui le met à mort, non par un de ces moyens vils que lui-même était réduit à employer, le poison, le poignard, l'arme à feu silencieuse, ou le bas de soie qui étrangle, mais l'explosion de la vérité.[...]Le détective est le fils du meurtrier, Œdipe, non seulement parce qu'il résout une énigme, mais aussi parce qu'il tue celui à qui il doit son titre, celui sans lequel il n'existerait comme tel, parce que ce crime lui a été prédit dès sa naissance... » (Nathan, 1957)

Ce n'est pas là le seul point qui lie le mythe au roman policier, les deux convergent sur bien des points, quelques fois de manière précise, d'autre nécessitant une réinterprétation et une relecture.

Le mythe	Le roman policier
-Trame narrative.	-Trame narrative
-Fonction affabulatrice (exagération)	-Morale à la fin du récit, moralité tiré d'un évènement symbolique (cas de yasminaKhadra) .
-Personnages archétypes.	- Archétype du détective.
-Lecture qui suit un schéma précis. -Dualité mensonges / vérité Actualité / atemporalité	-Genre codifié. -Fausses pistes / vraies pistes. -crime / résolution du crime et arrestation du criminel. -Crime commis à Alger / meurtre de Laïos (mythologie grecque).

Donc pour en revenir aux points communs entre le mythe et le roman policier, ce que l'on prenait pour deux genres diamétralement distincts, s'avèrent être liés

dans leurs origines car le meurtre de Laïos roi de Thèbes et la recherche du meurtrier par Œdipe est considéré comme la première enquête policière.

3. L'enfant sacrifié

3.1. Mythe d'Iphigénie / Mythe de Jephté

Deux mythes diamétralement différents, l'un tiré de la tradition grecque tandis que l'autre vient de la religion. Pourtant les deux se rejoignent dans l'acte du sacrifice de l'enfant. L'idée nous viendrait de rapprocher le mythe grec du mythe judéo-chrétien Abraham, si ce n'est la substitution du corps sacrificiel par un substitut animal. Ce n'est pas là le seul point commun entre les deux mythes. En effet, l'offrande sacrificielle est de sexe féminin, ce qui n'est pas le cas pour le mythe d'Abraham.

Iphigénie est la fille aînée d'Agamemnon et de Clytemnestre constitue la figure de la jeunesse sacrifiée, adolescente soumise à son terrible destin de victime. Le mythe raconte que la flotte grecque reste immobilisée par les dieux et le prêtre leur révèle à Agamemnon qu'il doit sacrifier sa fille Iphigénie à Artémis. Le mythe d'Iphigénie n'a cessé d'inspirer les auteurs et ce depuis son entrée en scène vers 412-409 avant notre ère avec les tragédies grecques.

« Chaque jour dans lieu du monde moderne s'accomplit le sacrifice des milliers d'Iphigénies » (Azama, 1991) Iphigénie reste le symbole de l'innocence sacrifiée mais aussi figure emblématique du heurt des valeurs humaines, morales et prosaïques. Ce mythe représente la femme sacrifiée par celui qui est sensé la protéger : son père. Il représente aussi la résiliation devant le destin et la volonté d'une force divine et omnipotente. La figure d'Iphigénie ne se réduit plus au simple personnage littéraire, elle est ancrée dans l'espace et le temps. C'est la tragédie grecque qui s'est le plus intéressée à ce mythe car il est propice au « pathos ». Ce conflit qui déchirait Agamemnon, tiraillé entre son devoir paternel et son devoir envers sa patrie mais aussi conflit entre volonté humaine et ordre divin dans le sacrifice de sa propre fille.

« Et sous son front une fois ployé au joug du destin, un revirement se fait impur, impie, sacrilège : il (=Agamemnon) est prêt à tout oser, sa résolution désormais est prise...Il osa, lui sacrifier son enfant pour aider une armée à reprendre une femme, ouvrir la mer à des vaisseaux ! Ses prières, ses appels à son père, tout cela –même son âge virginal ! –elle le vit compter pour rien par ces chefs épris de guerre. Et les dieux invoqués, le père aux servants fait un signe, pour que, telle une chèvre, au-dessus de l'autel, couverte de ses voiles et désespérément s'attachant à la terre, elle soit saisie, soulevée... » (Mazon, v.219-236)

Dans *Qu'attendent les singes*, le mythe d'Iphigénie ne se manifeste pas de manière explicite. Le père infanticide n'est pas évoqué car ne l'oubliant pas, l'identité du criminel n'est découverte que vers la fin du roman. C'est l'une des règles qui régissent le roman policier. On commence par le meurtre puis on termine par le coupable. Dans *Qu'attendent les singes*, cette règle est respectée, et le récit commence par un crime affreux, celui d'une jeune fille. Le mythe se

perçoit grâce à des indices, des détails que l'on retrouve dans le récit. Tout d'abord, le corps sacrifié est celui d'une femme, ensuite, détails qui rappellent le mythe d'Iphigénie tels que : vierge, les chefs épris de guerre, le servant, couverte de voiles.

Dans le roman, la victime est une jeune fille, parée telle une mariée dont le corps jonche la terre .Nue, la tête tournée vers l'est, le sein arraché de la poitrine.

« Puis, à l'ombre d'un rocher, parmi des couronnes de fleurs sauvages, repose une jeune fille. Nue de la tête aux pieds. Et elle est belle comme seule une fée échappée d'une toile de maître sait l'être. Elle est à moitié couchée sur le flanc, le visage tourné vers l'est, un bras en travers de la poitrine. Ses grands yeux soulignés au rimmel sont ouverts, le regard captif de longs cils qui ont dû déclencher tant d'émotion. Merveilleusement maquillée, les cheveux constellés de paillettes, les mains rougies au henné avec des motifs berbères jusqu'aux poignets [...] Fascinante et effroyable à la fois, telle une offrande sacrificielle » (Khadra, 2004, p.12)

C'est avec ce crime atroce que commence notre histoire, même si l'on ne sait pas encore qui l'a commis, la victime (Nedjma) est comparée à une offrande sacrificielle On remarquera que le corps a été bien préparé à une sorte de cérémonial avec le maquillage, la coiffure, les paillettes et le henné sans oublier le drap dans lequel elle a été enroulée tel un linceul.

« Accroché aux branches d'un saule pleureur, un drap soyeux pendouille. En berne » (ibid)

L'essence de la réécriture du mythe réside dans le fait de l'adapter à un genre littéraire, au roman policier en l'occurrence et de ne pas en faire une fidèle reproduction. Dans le mythe d'Iphigénie, des détails du sacrifice se retrouvent dans la victime de yasminaKhadra tels que l'âge virginal. En effet, le point commun entre Iphigénie et la victime est leur jeune âge qui suppose qu'elles sont encore vierges. Ou encore, couverte de ses voiles, les deux femmes étaient couvertes, l'une de toiles ou robe (toge) et l'autre dans un drap soyeux. Enfin, s'attachant à la terre, Iphigénie se cramponne à la terre mais est soulevée est mise sur l'autel, tandis que, la victime git par terre.

Concernant le mythe biblique de Jephté qui est un mythe qui traite également du sacrifice de l'enfant pour une divinité, Jephté fit un vœu à Dieu de lui sacrifier quiconque sortirait de sa maison, s'il lui accordait la victoire contre les Ammonites et ce fut sa fille qui sortit de la maison la première. Ébranlé, Jephté en parla à sa fille qui lui demanda de lui accorder deux mois et de revenir pour être sacrifiée.

Livre des Juges

(Chapitre 11)

[...] Jephté fit un vœu au SEIGNEUR ; il dit :

«Si vraiment tu me livres les Ammonites,

Quiconque sortira des portes de ma maison à ma rencontre,
Lorsque je reviendrai victorieux de chez les Ammonites,
Sera pour le SEIGNEUR, et je l'offrirai en holocauste.»
Jephté passa chez les Ammonites pour les combattre,
Et le SEIGNEUR les lui livra [...].
Comme Jephté revenait chez lui, au Mitspa,
Sa fille sortit à sa rencontre avec des tambourins et des danses.
C'était son unique enfant; à part cela, il n'avait ni fils ni fille.
Dès qu'il la vit, il déchira ses vêtements et dit :
«Ah ! Ma fille, tu m'accables !
Toi aussi, tu attires le malheur sur moi !
Je me suis engagé devant le SEIGNEUR,
Et je ne peux pas revenir en arrière.»

Elle lui dit :
«Père, tu t'es engagé devant le SEIGNEUR ;
Agis envers moi selon l'engagement que tu as pris,
Maintenant que le SEIGNEUR t'a vengé de tes ennemis,[...]»
Au bout des deux mois, elle revint vers son père,
Et il s'acquitta sur elle du vœu qu'il avait fait.
Elle n'avait jamais eu de relations avec un homme. (Nouvelle Bible, Juges :11,
p.30-31)

Là encore, nous retrouvons des détails dans notre corpus qui renvoient au mythe de Jephté. En effet, comme pour Iphigénie, la virginité semble être l'une des caractéristiques qui revient dans le mythe biblique et Qu'attendent les singes . S'il est question de terre pour Iphigénie et la victime, pour la fille de Jephté c'est dans la montagne qu'elle acceptera son destin.

Reste maintenant le père qui sacrifie son enfant. Comme nous l'avons dit auparavant, nous ne découvrons l'identité du père que vers la fin de l'histoire du fait de la nature du genre. Donc, grâce aux investigations du détective, nous découvrons que le coupable n'est pas seulement son père (dans notre corpus c'est sa petite fille – mais nous en avons gardé la filiation parentale) mais aussi le dieu auquel on devait la sacrifier car cette figure patriarcale est aussi la figure divine de l'histoire.

« Les autres te vénèrent ...Il t'appartient de nous sortir des ténèbres dans lesquelles nous ont jetés nos courtisans d'hier. » (Op.cit, p.128),« Qui oserait dire non à Hamerlaine ? Il gère le destin de toute chose dans ce pays... » (Ibid, p.142)
« [...] Nul n'aurait cru une seconde que ce faiseur de pluie et de beau temps, que Hadj Hamerlaine par son nom sanctifié, au droit de regard sur les morts et les vivants [...]. » (Ibid, p.78)

Agamemnon sacrifie Iphigénie à Artémis, Jephté sacrifie sa fille à Dieu et Nedjma a été sacrifiée à un dieu qui s'avère au final être son père. Nous assistons ici à un passage du mythe du père sacrificateur au mythe de Cronos, dieu qui dévora ses

enfants. Car dans cette histoire, il est bien question de dévorer. En effet, Nedjma a non seulement été sacrifiée mais également mutilée avec son sein arraché de sa poitrine par une morsure humaine.

« [...] La nature de l'entaille montrent sans équivoque qu'il s'agit bel et bien d'une mutilation faite par des mâchoires humaines » (Ibid, p.70)

On offrit au dieu sa propre fille en offrande pour son anniversaire qui tombe le 23 décembre, encore une date qui est une référence à un autre personnage biblique qui est Jésus « ...Pour NedjmaSadek, votre propre petite fille, morte dans votre lit dépravé, le sein tranché par vos dents de charognard » (Ibid, p.342) Sa propre petite fille lui a été offerte comme offrande pour le jour de son anniversaire. Âme pure et corps jamais souillé par l'acte charnel, source de pouvoir pour ce dieu avide de jeunesse.

« Le 23 décembre [...] Bob vous apporte une vierge droguée pour votre bon usage, maquillée comme une princesse, du henné aux poignets, les cheveux parsemés de poudre de fée : l'offrande au pharaon que vous êtes... » (Ibid, p.343)

Conclusion

En guise de conclusion, on peut dire que le mythe est universel et qu'il transcende le genre littéraire. En effet, dans le roman *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra le mythe de l'enfant sacrifié prend de nombreux visages, tantôt celui d'Iphigénie tantôt celui de Jephté, quelque fois même on pourrait reconnaître d'autres mythes comme celui de Cronos ou encore la figure biblique Jésus ou même Dieu (Un dieu). Nous assistons ici à un vrai syncrétisme mythologique au sein d'une seule et même production littéraire. Nous comprenons alors que le roman policier est un genre flexible qui a su réécrire et réadapter mais aussi conjuguer et faire coexister des mythes aussi différents et variés.

Yasmina Khadra utilise ces mythes pour exprimer son désenchantement face au système corrompu. Ces mythes expriment sa désillusion face à la situation de l'Algérie, rongée de l'intérieur par ses dirigeants. Même si le roman policier doit respecter la règle qui stipule que l'histoire doit comporter un crime, le type de crime est laissé au choix et aux intentions de l'auteur. C'est à cet effet, que Yasmina Khadra a choisi un crime aussi atroce qu'un infanticide. Il utilise des mythes et des symboles forts et percutants pour renforcer l'idée du malheur du pays, trahit par ceux qui sont censés le protéger. Ces mythes expriment ce que ressent l'auteur après son échec sur la place politique algérienne et de son sentiment d'impuissance car c'est un artiste engagé de par son passé de militaire mais aussi de ses ambitions politiques. Il se préoccupe de l'Algérie et porte sur elle un regard nostalgique et déçu à la fois, de ce qu'elle était mais surtout de ce qu'elle est devenue. Il culpabilise en se voyant incapable de changer les choses. Il utilise les mythes pour pleurer sa patrie, ils lui permettent de graver son histoire dans les mémoires car ni Iphigénie, ni Jephté n'ont pu échapper à la volonté de leurs dieux, il en va de même pour l'Algérie.

Tant que des dieux injustes et arrogants régneront sur le pays, l'Algérie sera toujours sacrifiée. Pierre Brunel explique que l'auteur peut adapter le mythe à son propos. Tout au long du roman Khadra a réécrit, modifié et adapté les mythes non seulement pour un genre comme le roman policier mais aussi pour mieux exprimer sa pensée.

5. Liste bibliographique

1-Azama, Michel. Iphigénie ou le péché des Dieux. Paris. Editions théâtrales .1991.

2-Bechter-Burtsher, Beate. Entre affirmation et critique .Le développement du roman policier d'expression française, thèse soutenue à Paris IV, Université, Vienne.1998.

3-Blanc, Jean-Noël. Polarville. Images de la ville dans le roman policier. Lyon.PUL.1991.

4- Déjeux, Jean. La littérature maghrébine d'expression française. Paris, PUE.1992.

5-Eisenzweig, Uri. Introduction : quand le policier devint genre, dans U.Eisenzweig (dir) Autopsie du roman policier.UGE, Coll « 10/18 », Paris.1993.

6-Nathan, Monique, Critique, n°116,1957. Michel Butor, L'emploi du temps, 1956.

7-Nouvelle Bible, Segond, Société biblique française, 2002.

8-Khadra, Yasmina, Qu'attendent les singes, Editions Casbah.2004.

9-Stora, Benjamin.La guerre invisible, Algérie années 90.Paris, Presses de sciences po.2001.